

allait aboutir, sans frais et sans coup férir, à la jonction de nos postes du Touât avec ceux du Niger et à la soumission complète du pays Touareg.

Cependant, la situation, dans la zone frontière, devenait intolérable; il n'était plus possible de ne pas intervenir pour exercer une action répressive énergique. Le gouverneur général obtint enfin l'autorisation de lancer deux petites colonnes, l'une dans le Béchar, l'autre dans le Beni-Smir. C'est sur ces entrefaites que M. Revoil fut réduit, dans les circonstances que l'on n'a pas oubliées et que nous n'avons pas à apprécier ici, à donner sa démission.

### III

Les premières pensées du nouveau gouverneur général, M. Jonnart, furent pour le Sud-Oranais. Avant de quitter Paris, il se mit d'accord avec le gouvernement sur un programme d'action répressive comprenant le bombardement de Figuig et les deux colonnes du Béchar et du Beni-Smir. « Le bombardement de Zenaga, a déclaré le gouverneur lui-même, était décidé avant mon voyage dans l'Extrême-Sud<sup>1</sup>. » On se proposait évidemment, en frappant un coup retentissant, plus encore d'impressionner les imaginations algériennes et de calmer l'émotion publique, que de prévenir les attentats, car, si jaloux de leur indépendance et si rebelles à notre influence que soient les gens de Zenaga, l'on ne saurait cepen-

1. Déclaration de M. Jonnart, dans *le Matin* du 26 juillet 1903.